

Site Internet : <https://apsicbr.wordpress.com>

Adresse mail : [apsicbr@hotmail.fr](mailto:apsicbr@hotmail.fr)

Mme Angelita Bettini del Rio, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

## **AINSI, ANGELITA NOUS A QUITTÉS !**

Nous avons le regret de vous informer que notre bien aimée présidente Angelita Bettini del Rio est décédée le 6 novembre 2017, à l'âge de 95 ans.



Angelina Bettini del Rio,  
Salle des Illustres de la Mairie de Toulouse pour  
sa décoration de la légion d'honneur le 5 novembre 2010

Ainsi Angelita aura continué la lutte jusqu'au bout, jusqu'au 77<sup>ème</sup> anniversaire du premier acte de Résistance à Toulouse le 5 novembre 1940 qui lui a valu quatre années d'internement arbitraire dans les camps du Récébédou, de Rieucros, de Brens et de Gurs.

Notre première rencontre avec elle fut un véritable coup de foudre, il y a plus de 19 ans le 4 octobre 1998, lors du Salon du Livre de Gaillac quand profondément émue, elle s'exclama « Vous nous avez réhabilités ! » en réponse à l'ovation qui avait accueilli son témoignage, aux côtés de ses amies Monique Lise Cohen et Rolande Trepé. Cette première rencontre fut au sens propre un coup de foudre pour une grande partie du public qui découvrait l'existence d'un camp de concentration pour femmes à Brens, aux portes de Gaillac, à quelques centaines de mètres de l'Abbaye Saint Michel où se tenait cette conférence. Ce fut également un coup de foudre au sens figuré pour cet auditoire qui tomba sous le charme d'Angelita, « cette femme superbe et entêtée » selon l'expression de Michel del Castillo. Comme toutes celles et tous ceux qui ont eu la chance, le bonheur de la connaître, nous étions séduits par son humanité bienveillante, par sa liberté de pensée, par son sourire malicieux et frondeur.

A présent il revient en précieux héritage à notre association de poursuivre le combat d'Angelita en témoignant et en informant ainsi qu'elle l'a fait avec enthousiasme, de façon inlassable jusqu'à l'épuisement de ses dernières forces, auprès de tous les publics et tout particulièrement auprès des jeunes des écoles, collèges, lycées et universités.

## COMPTES RENDUS DE MANIFESTATIONS

### **DIMANCHE 23 JUILLET – 81<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE DU 19 JUILLET 1936**

Consacrée cette année aux journées de mai 1937 à Barcelone, cette manifestation - organisée par le C.T.D.E.E. (Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol) - réunit à Toulouse, salle Gironis, près de 250 personnes pour des conférences, un apéritif, une joyeuse tombola, la traditionnelle paella de Sancho, puis des lectures sur l'exil et deux concerts très réussis. Compte rendu de Laurette Llahi-Roques.

Au cours de la matinée nous pûmes suivre les communications de trois historiens : Amado Marcellan, Angel Carballeira, Francis Pallarès.

Le premier s'attacha à situer le contexte historique espagnol depuis les élections de 1936 et la victoire du « Frente Popular » : il souligna les nombreux points de désaccord entre les partis républicains et ouvriers ; seules l'amnistie et la libération des prisonniers politiques furent adoptées à l'unanimité.

Il rappela la préparation par la droite d'une contre-révolution regroupant la Phalange, les monarchistes, les carlistes, l'Eglise, l'armée, qui aboutit au soulèvement militaire du 17 et 18 juillet 1936. Le putsch échoua à Barcelone et à Madrid grâce à la mobilisation du peuple et à la grève générale ; il souligna le rôle joué par le Comité Central des milices de Catalogne où la gauche révolutionnaire s'est imposée (C.N.T., F.A.I., P.O.U.M.) aux côtés des partis républicains et catalanistes.

Le rapport de force va toutefois changer mi-octobre avec l'envoi d'armes par l'U.R.S.S. en échange de l'envoi à Odessa des réserves d'or de la Banque d'Espagne.

Le deuxième intervenant, Angel Carballeira, insista sur une phase importante de la guerre, très contestée par les anarchistes : la militarisation des milices de Catalogne, entérinée par les deux décrets du 24 octobre 1936. Dès le 4 novembre, Durruti s'y oppose, lors d'une allocution à la radio (il va être tué le 20 novembre). Début 1937, l'autorité institutionnelle et bourgeoise va être rétablie par 58 décrets : « Els décrets de S'Agaro », au détriment des avancées révolutionnaires.

La censure est rétablie, le journal de la F.A.I. (Nosotros), interdit, de nombreux miliciens sont emprisonnés (1500 dont 500 révolutionnaires). Mais ces mesures vont se heurter au refus des miliciens : 800 d'entre eux quittent le front et refusent de rendre les armes ; le 20 mars Francisco Isgleas (C.N.T.), conseiller du ministre à la Défense, démissionne.

Des réunions semi-clandestines ont lieu, des journaux très virulents sortent.

M. Carballeira va évoquer ensuite la prise de la Telefónica à Barcelone aux mains de la C.N.T. par les gardes d'assaut de la Généralité, les barricades, les nombreux tués, et surtout l'élimination des militants libertaires.

Largo Caballero, défenestré, va être remplacé par Negrin ; le journal du P.O.U.M. (La Batalla), est interdit, Nin séquestré puis assassiné ; le Conseil d'Aragon est dissous, toutes les critiques contre l'Union Soviétique interdites et punies.

Le troisième intervenant, Francis Pallarès, insista lui sur le rôle joué par les socialistes depuis 1935. Il mit en avant leur lien avec l'U.G.T., syndicat très important en Espagne, mais aussi l'état de scission et de crise qu'ils vont connaître : Largo Caballero va se radicaliser et s'opposer à son ami Prieto.

On assistera à une « bolchevisation » des jeunes socialistes, poussée par leur base ; le P.C. essaiera de favoriser une unité de classe dans une perspective de lutte électorale, mais ceci se heurtera à un refus sauf en Catalogne, avec la création du P.S.U.C. (Parti Socialiste Unifié de Catalogne).

Un apéritif et une tombola animée clôturèrent cette matinée studieuse, étayée par la présentation d'une petite exposition de photos et documents relatifs à cette année 1937.

L'après-midi fut littéraire et musical : lectures de textes sur l'exil extraits d'un ouvrage bilingue édité par le CTDEE en 2016 qui nous firent entendre les voix de Lydie Salvayre, Alfons Cervera, Leonor de Recondo...

Le concert de flamenco de Kiko Ruiz, accompagné de son épouse Elisabeth, toute en intensité et finesse dans sa danse suscita l'enthousiasme du public et plusieurs personnes, dont la mère de Kiko, montèrent sur l'estrade pour participer aux seguidillas...

Ce bel après-midi se termina par le concert d'un groupe espagnol venu de Ségovie, Luisa et Cuco Perez, qui évoquèrent dans leurs chansons le périple des réfugiés espagnols lors de la Retirada ; celui de leurs grands-parents, et celui de leur mère, âgée de 7 ans, du camp d'Argelès à celui de

Rivesaltes, ponctué par le refrain tristement connu : « Allez, allez... ».

Un anniversaire très réussi, tant par la qualité des interventions que par l'atmosphère chaleureuse et les nombreux échanges au sein du public.

## **DIMANCHE 20 AOUT : LIBERATION DE GAILLAC ET VILLAGES AVOISINANTS**

---

### **Devant la stèle du camp de Brens - Discours rédigé par Michel de Chanterac**

Pour ce 73<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de Gaillac, je ne peux pas ne pas rendre hommage à Simone Veil, décédée le 10 juin dernier.

Simone Veil partira à 16 ans à Auschwitz dans le convoi n° 71 du 15 avril 1944, avec les dernières déportées juives du camp de Brens du 25 mars, via les camps du Vernet et de Drancy. Sur 1500 déportés – dont 289 enfants – il n'y aura que 130 rescapés et aucune femme du camp de Brens ne reviendra. Nous avons eu des contacts avec Simone Veil à plusieurs reprises.

Lors de l'inauguration de cette route longeant le camp du nom d'une allemande antinazie juive et résistante, Dora Schaul, elle nous avait fait parvenir un message de sympathie.

En tant que Présidente honoraire de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, elle était bien entendu d'accord avec nous pour rappeler que le 26 août 1942, l'Etat Français, de sa propre initiative, en zone non occupée, sans présence allemande, avait commis l'irréparable, en envoyant à la mort trente et une étrangères allemandes et polonaises internées dans ce camp pour la seule raison qu'elles étaient juives. Cette complicité de crime contre l'Humanité, crime désormais imprescriptible, est à jamais gravée dans la pierre de cette stèle.

Simone Veil disait "la portée universelle du génocide juif a été reconnue. Elle a bouleversé la réflexion sur la modernité, révolutionné la pensée politique, entraîné des progrès du droit international."

Le site devant lequel nous nous trouvons a eu de nombreuses fonctions de 1939 à 1945, il est passé de centre d'accueil pour réfugiés à centre d'hébergement puis d'internement pour Juifs étrangers et républicains espagnols, d'octobre 1940 à mars 1941, puis camp de concentration réservé aux femmes du 14 février 1942 au 3 juin 1944. Il est un peu le condensé historique de l'internement administratif initié par le gouvernement Daladier par son décret loi du 13 novembre 1938.

Les connaissances historiques arrivent à maturité et notre objectif de créer un *Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance* devrait se concrétiser. Je m'adresse à Monsieur le maire de Brens, à la nouvelle Communauté d'agglomération afin qu'on puisse trouver un terrain à proximité de ce site pour regrouper en un même lieu les réalités éparses qui forment la trame de l'Histoire du Tarn pendant cette période.

- Internement et Déportation avec les camps de Brens, Saint-Sulpice, Saint-Antoine, le GTE *palestinien* de Castres, la prison secrète de Castres – dont les derniers prisonniers seront transférés à Gaillac et plus tard libérés par le *Groupe Vendôme* –, la *Baraque 21* du camp de Saint- Sulpice, la zone d'assignation à résidence de Lacaune.
- Résistance avec le groupe Vendôme, la Résistance juive dans la montagne tarnaise – les deux Maquis spécifiquement juifs les plus importants de France –, la Résistance espagnole avec les guérilleros et la Résistance allemande avec son organisation intitulée en français « *Travail Allemand* ».

Nous avons les moyens de créer un outil historique et pédagogique de grande valeur. Comme l'a dit Simone Veil à l'inauguration du camp des Milles : "Rappeler l'Histoire et l'enseigner, ce n'est pas raviver un sentiment de culpabilité, c'est simplement installer dans l'esprit de chacun et en particulier des jeunes générations que la lâcheté et l'indifférence sont des tentations présentes en permanence et auxquelles il est facile de céder... Contre ces tentations la Mémoire et l'Histoire sont des remparts qu'il nous appartient d'édifier".

L'action que nous menons, aussi modeste soit-elle peut être un rempart contre les idéologies du sol du sang et de la race qui, face à la crise économique, sociale, morale que nous connaissons peuvent proliférer.

## **Devant la stèle du camp de Brens - Présentation de Michael Uhl, historien allemand par Remi Demonsant**

J'ai le plaisir de vous présenter l'historien allemand Michael Uhl. Ses recherches l'ont amené à s'intéresser aux camps français, notamment aux camps de Rieucros, de Brens et de Gurs. Malgré son jeune âge, il a déjà publié en 2004 en Allemagne un livre sur les volontaires allemands des Brigades Internationales de la Guerre d'Espagne et il en prépare un autre sur la famille Rosenfeld de Stuttgart qui a été anéantie dans les camps d'extermination nazie.

A la recherche de documentation sur un membre de cette famille, Betty Rosenfeld, il a contacté notre association en septembre 2016 pour reconstituer son parcours en France et depuis ce temps nous partageons et croisons nos découvertes. Pour cela, nous avons interrogé les Archives départementales du Tarn, des Pyrénées-Atlantiques et des Pyrénées-Orientales. Betty, infirmière juive allemande, engagée dans les Brigades Internationales, a dû se réfugier en France comme nombre d'autres anciens brigadistes lors de la Retirada.

En tant qu'"étrangère dangereuse" du fait de sa nationalité allemande, elle a été successivement internée dans les camps de Gurs, Rieucros, Brens et à nouveau Gurs. Nous avons tout d'abord pensé qu'elle avait fait partie de la plus importante déportation du camp de Brens au camp d'extermination d'Auschwitz, celle du 26 août 1942, dans le cadre de la grande rafle anti-juive en zone dite "libre". Cependant Michael n'ayant retrouvé son nom dans les convois de Déportation

N<sup>os</sup> 29, 30 et 31, le mystère restait entier. Grâce à l'historienne Mechtild Gilzmer – auteur du livre *Camp de femmes : Rieucros et Brens, 1939-1944* –, il a découvert que Betty Rosenfeld figurait sur une liste intitulée "camp de Gurs, convoi du 8 août 1942 / Service Sanitaire".

Nous avons ainsi découvert que Betty était l'une des trois femmes juives transférées le 7 août 1942 de Brens au camp de Gurs. Ce Service sanitaire comprenait douze internés médecins ou infirmières dont on avait besoin pour accompagner un convoi de Juifs principalement allemands et autrichiens. A Drancy, Betty retrouvera son mari Sally qui avait été interné au camp du Vernet d'Ariège pour leur dernier voyage sans retour vers le camp d'extermination d'Auschwitz par le convoi n<sup>o</sup> 29 du 7 septembre 1942.

Michael Uhl revient des USA où il a rencontré les nièces de Betty, les filles de sa sœur Ilse qui, grâce à son émigration aux USA, est l'unique survivante de la Shoah de la famille Rosenfeld. Il en revient avec notamment des lettres écrites par Betty du camp de Brens. Cet été il revient sur tous les lieux du Sud de la France où Betty et son mari Sally ont séjourné entre 1938 et 1942 : Millau, Séverac le Château, Oloron Sainte Marie, Gurs, Le Vernet (pour Sally), Rieucros et Brens (pour Betty). Il ira à Paris et Drancy l'année prochaine.

### ***Betty Rosenfeld (1907-1942) Notice biographique de Michael Uhl, traduite par Remi Demonsant***

*Betty Rosenfeld est née le 23 mars 1907 dans une famille juive de Stuttgart. Après son cursus scolaire, elle suivit une formation d'infirmière et travailla dans un hôpital de Wiesbaden. Betty et ses deux sœurs Ilse et Charlotte (Charlotte a été déportée fin 1941 de Stuttgart et assassinée à Riga) commencèrent à s'intéresser aux idées socialistes et aux droits des femmes. Lorsque les nazis arrivèrent au pouvoir, la situation devint de plus en plus menaçante pour les trois sœurs. Ensemble elles émigrèrent en Palestine en 1935. On a peu d'informations sur leur séjour là-bas. Il semble qu'elles travaillèrent un certain temps dans un kibboutz. Les sœurs de Betty retournèrent bientôt en Allemagne pour s'occuper de leurs parents. Leur père mourut en 1937, la mère fut déportée de Stuttgart en 1942 et mourut assassinée à Treblinka. Betty resta d'abord en Palestine et apparemment séjourna à Jérusalem. C'est là-bas qu'elle apprit le déclenchement de la Guerre d'Espagne et l'engagement de volontaires étrangers pour défendre la République espagnole menacée.*

*En mars 1937, Betty quitta la Palestine pour rejoindre l'Espagne où elle s'engagea comme volontaire dans les services médicaux des Brigades Internationales. D'abord elle travailla comme infirmière à Murcia dans l'hôpital militaire Paul-Vaillant Couturier où elle soignait des volontaires blessés. L'équipe de son service était originaire de différents pays. Le médecin chef de la clinique était une Américaine, la doctoresse Frances Vanzant. La République espagnole, de plus en plus en difficulté, ne pouvait pas faire face dans la durée à l'avancée des troupes de Franco qui étaient massivement soutenues par Hitler et Mussolini.*

*En avril 1938, la Position de Murcia dû être abandonnée et les hôpitaux être évacués. Betty travailla dans un hôpital militaire à Mataró, dans les environs de Barcelone. Dans la capitale catalane, elle épousa au printemps 1938 Sally Wittelsohn, originaire de Leipzig, membre de la XI<sup>ème</sup> Brigade Internationale.*

*En Allemagne, il avait appartenu au Secours Rouge, au Parti communiste allemand ainsi qu'à une organisation de lutte contre le fascisme. Nous ignorons où tous deux ont fait connaissance. On peut supposer qu'ils se sont rencontrés dans un hôpital militaire. Cependant Sally, d'après ses propres indications, n'a jamais été gravement blessé ni malade en Espagne. Betty s'engagea au Parti communiste international dans une cellule du Service de santé et, en 1938, elle adhéra au Parti communiste espagnol.*

*Son engagement personnel en Espagne était exemplaire. Dans un document des Brigades internationales, Betty est décrite comme une « infirmière travailleuse et consciencieuse » ainsi qu'une « antifasciste fiable ». Elle s'investit également beaucoup dans des activités culturelles qui étaient organisées pour distraire les patients. En automne 1938, les Brigades internationales furent dissoutes. En compagnie d'autres anciens brigadistes et de réfugiés espagnol Betty traversa la frontière Pyrénéenne et dut quatre années durant se débrouiller en tant que réfugiée en France. Selon ses propres dires, elle se rendit d'abord à Paris. Là-bas vivait à cette époque le frère de Sally chez qui les deux trouvèrent un refuge jusqu'en décembre 1938.*



**Betty Rosenfeld, en 1938, en Aveyron**

*Mais bientôt l'administration française les renvoya dans le sud de la France, en Occitanie, dans l'arrondissement de Millau (département Aveyron, actuel canton de Tarn et Causses). Betty obtint un permis de séjour provisoire et dut se présenter tous les jours à la police de Millau.*

*En périphérie de la petite ville de Sévérac-le-Château, Betty vécut avec son mari et trois autres combattants d'Espagne dans un bâtiment abandonné dans lequel se trouvait autrefois le restaurant « Chez Garde ». L'apparence d'une vie idyllique à la campagne était trompeuse. Les lettres de cette époque prouvent que le séjour à Millau était marqué par des privations et par la solitude. Beaucoup d'habitants de cette région se méfiaient de ces réfugiés antifascistes qui étaient originaires d'un pays où flottaient des drapeaux avec la croix gammée. Betty et ses amis survécurent grâce à l'aide humanitaire de la commune de Millau qui organisa à Noël 1938 un dîner pour les réfugiés.*

*Le groupe de réfugiés recevait de l'aide matérielle et un soutien moral des sympathisants du PCF. Betty apprit à fabriquer des gants et elle trouva, au printemps 1939, un travail dans l'usine Michon à Oloron-Sainte-Marie. A cette époque, les communistes allemandes Elisabeth Kühnen et Claire Hamburger séjournaient également à Oloron. Celles-ci établirent un contact avec le Comité d'aide pour les combattants d'Espagne internés (Comité d'aide, bureau 7, 1 cité Paradis, Paris). Betty espérait pouvoir rejoindre l'Angleterre (où se trouvait la sœur de Sally) ou les Etats-Unis (où se trouvait depuis 1938 Ilse, la sœur de Betty). Mais la situation changea brutalement.*

*Le 10 juin 1939, Betty fut internée au camp de Gurs comme tous les émigrés allemands et autrichiens du département. C'est ainsi que les chemins de Betty et de Sally furent séparés. Après le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale, Betty fut déclarée « étrangère dangereuse » à cause de sa nationalité allemande et un mandat d'arrêt fut lancé sur ordre du Ministère de l'Intérieur. Le 21 octobre 1939 Betty fut transférée du camp de Gurs au camp de Rieucros (Lozère). Là-bas, Betty retrouva d'anciennes camarades du « Servicio Sanitario Internacional » d'Espagne, parmi elles Marina Strasde, Lisa Hollender et Mira Kugler. Au camp de Rieucros, des femmes issues de l'émigration antifasciste d'Allemagne, d'Autriche, de Pologne et d'Espagne rejoignirent bientôt son cercle d'amies. Ce groupe était logé dans ce l'on nommait « la maison de pierre ». Après la dissolution du camp de Rieucros, les femmes internées furent transférées le 14 février 1942 au camp de Brens (près de Gaillac). Betty fut logée dans la baraque n°5 avec Marina Strasde, Dora Schaul, Gusti Guttmann, Celia Quintani et d'autres femmes. Plus tard Dora Schaul se souviendra que Betty était une femme foncièrement bonne et que toutes les femmes l'aimaient beaucoup.*

*Mais la Catastrophe s'annonça : le 7 août 1942, Betty fut transférée du camp de Brens au camp de Gurs en compagnie de Laja Borenstajn (qui était originaire de Pologne, avait le même âge qu'elle et fut également victime de la Shoah). Les autorités avaient prévu de livrer en Allemagne les Juifs internés et de préparer leur déportation à Auschwitz.*

*Une liste donne à penser qu'on avait besoin d'infirmières diplômées pour le convoi n° 18, prévu principalement pour les Juifs allemands et autrichiens. Le lendemain, le 8 août 1942, tôt le matin, Betty fut transférée de Gurs à Drancy. A cette période, son mari Sally était encore interné au camp du Vernet d'Ariège. Trois semaines plus tard, le 31 août, il fut transféré à Drancy via Vierzon.*

*Dans ce camp de regroupement tristement célèbre du Nord de Paris régnaient des conditions chaotiques. Betty et Sally se sont-ils revus? Notre espoir semble confirmé par une liste de déportation de Drancy sur laquelle tous deux étaient mentionnés comme couple. Le 7 septembre 1942, Betty et Sally furent déportés avec 998 compagnons juifs d'infortune par le convoi 29 de Drancy au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau où ils arrivèrent deux jours plus tard. Ce voyage, qui se déroula dans des conditions effroyables et inhumaines dans un wagon à bestiaux, fut le dernier voyage du couple. Pour tous les deux, il se termina par la mort. Betty était une femme courageuse et prête à se sacrifier. Elle dut fuir l'Allemagne où elle était persécutée en tant que Juive.*

*De sa propre initiative, cette infirmière qui mesurait 1m57, se rendit de Stuttgart en Espagne en passant par la Palestine. En tant que volontaire en Espagne, elle risqua sa vie pour une république démocratique dans une situation mondiale explosive dans laquelle la liberté du monde semblait menacée. Sa vie, elle la perdit dans une chambre à gaz. Si Betty était restée en Palestine en 1937, elle aurait évité l'internement en France et survécu à la Shoah. Mais elle ne supportait pas de regarder de loin et passivement la propagation du fascisme en Europe.*

### **Au square Joffre à Gaillac – Discours rédigé par Michel de Chanterac**

Il n'est pas possible, pour ce 73<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac, de ne pas rendre hommage à Simone Veil, décédée le 10 juin dernier. Elle ne l'a sans doute jamais su, mais lorsqu'à 16 ans elle part dans le convoi n° 71 du 15 avril 1944 vers Auschwitz, elle sera dans le même train que les dernières déportées raciales du camp de Brens, raflees le 25 mars 1944 par la milice, dirigées vers les camps du Vernet d'Ariège, de Drancy et d'Auschwitz.

Notre association a eu des contacts avec cette grande dame à plusieurs reprises. :

- Lors de l'inauguration de la route passant devant le camp qui porte le nom de Dora Schaul, une Allemande antinazie, juive et résistante, elle nous avait fait parvenir un message de sympathie.
- En tant que Présidente d'honneur de la *Fondation pour la Mémoire de la Shoah*, elle avait appuyé notre initiative d'apposer une plaque additive sur la stèle du camp rappelant que le 26 août 1942 l'Etat Français, de sa propre initiative, en zone non occupée, sans présence allemande, avait envoyé à la mort trente et une étrangères allemandes et polonaises pour la seule raison qu'elles étaient juives.

C'est ainsi que la collaboration initiée à Montoire, alliée à une radicale xénophobie et un antisémitisme d'état sans équivalent dans les autres pays d'Europe a amené l'Etat Français à la complicité de crime contre l'Humanité. Et si le Président Chirac en 1995 a dit la responsabilité de l'Etat Français dans la rafle du *Vélodrome d'Hiver* en zone occupée, personne n'a jamais dénoncé l'immense forfaiture de la rafle initiée en zone libre par le gouvernement de Vichy, les préfets et les forces de police françaises.

Hannah Arendt dans son livre "*Eichmann à Jérusalem*" relatant le procès du criminel nazi, y fait référence : "Une des histoires les plus horribles qu'on ait raconté à Jérusalem où les histoires à vous faire dresser les cheveux sur la tête ne manquaient pas résultait d'un accord entre la France et l'Allemagne, négociée à l'échelon le plus élevé, concernant les enfants de moins de 15 ans."

On nous reproche parfois de survaloriser le génocide juif, au détriment d'autres victimes de l'internement administratif. La stèle du camp et celle d'ici, au square Joffre, font référence à cette date du 26 août 1942 et cela a été fait à l'initiative des internées elles-mêmes. Selon Simone Veil "La portée universelle du génocide juif a été reconnue... Elle a révolutionné la pensée politique, entraîné le progrès du droit international".

Mais bien sûr nous n'oublions pas que le honteux et terrible article 19 alinéa 3 de la convention d'armistice a envoyé des Allemandes antinazies à Hitler, des Italiennes antifascistes à Mussolini. Forfaiture suprême, des Espagnoles républicaines ont été livrées contre leur gré à Franco, alors qu'il n'existait aucun accord d'extradition entre la France et l'Espagne.

Pour terminer, je voudrais à nouveau rendre hommage à deux grands résistants membres de notre association Renée Taillefer-Mège et Charles Couchet qui ont toujours voulu associer, lors de cette commémoration résistants, déportés, internés, anciens combattants unis dans leur attachement au programme du *Conseil National de la Résistance*. C'est une spécificité de Gaillac de refuser la concurrence des mémoires, et cela mérite d'être noté.

Il ne reste plus beaucoup de témoins de cette période. Comme le dit Vercors, " Quand la Mémoire faiblit, quand elle commence, comme une fragile falaise rongée par la mer et le temps à s'effondrer par pans entiers dans les profondeurs de l'oubli, c'est le moment de rassembler ce qui reste, ensuite il sera trop tard ".

Ce qu'il doit rester, c'est qu'il est impératif de tirer les leçons de l'Histoire de l'internement administratif. Quand le pouvoir administratif s'impose au pouvoir judiciaire, garant des libertés publiques, il y a un risque d'engrenage où toutes les dérives sont possibles, où les principes républicains les plus élémentaires peuvent être remis en question.

## **SAMEDI 9 SEPTEMBRE : FETE DES ASSOCIATIONS A GAILLAC**

---

Nous avons semble-t-il amélioré encore notre visibilité en affichant notre nouvelle banderole avec au-dessus du nom de notre association la mention *Camp de Brens*, ce qui a interpellé nombre de visiteurs. Au cours d'un échange toujours fructueux, les membres présents les ont informés avec notamment les brochures et les derniers bulletins. Une dizaine d'entre eux ont laissé leurs coordonnées.

## **LES 10 – 11 – 12 SEPTEMBRE : RENCONTRES A LACAUNE-LES-BAINS**

---

Nous avons assisté le dimanche 10 septembre à une partie de ces rencontres organisées par le *Mémorial de la Shoah* en partenariat avec les *Amitiés judéo-Lacaunaises* et le *Musée du Vieux Lacaune*. Ci-après le compte rendu établi par leur président, Jacques Fijalkov.

### **Non, à Lacaune on n'oublie pas !**

Le musée du Vieux Lacaune est à pied d'œuvre pour réaliser une salle consacrée à la Deuxième Guerre mondiale. L'équipe chargée d'atteindre cet objectif a choisi de coupler la commémoration du 75e anniversaire des rafles avec une vaste opération de récupération des documents demeurés dans les familles et pouvant trouver leur place dans le Musée.

La journée du 10 septembre a été retenue. Robert Fichtenberg, invité à témoigner, André Cabrol, ancien maire de Lacaune, et Robert Pistre, à l'origine des *Cahiers de Rieumontagné*, avaient excusé leur absence.

Pendant que Lior Smadja-Lalieu recueillait les objets et scannait les documents dans le bureau mis à sa disposition par la municipalité, les rencontres publiques se sont déroulées en trois temps successifs.

Dans un premier temps, devant le Mémorial et en présence du public lacaunais, comme toujours fidèle à sa mémoire, a eu lieu la cérémonie officielle. Après le mot de bienvenue par M. Bousquet, maire de Lacaune, la banda a exécuté tour à tour : *Garde à vous*, *Au drapeau*, *Ouvrez le ban*.

Puis ce fut le dépôt de deux gerbes : une par le maire pour la population de Lacaune, l'autre pour le Mémorial de la Shoah par Olivier Lalieu (Mémorial de la Shoah), Simon Nussbaum (Association pour la Mémoire des Déportés Juifs de l'Aveyron) et Jacques Fijalkow (Association des amitiés judéo-lacaunaises). Simon Nussbaum a ensuite lu le *Kaddish* (Prière des morts) et la *Prière pour la République française* dont la lecture est faite chaque année depuis Napoléon pour Yom Kippour à la Grande synagogue de Paris, en présence du Président de la République). La banda a ensuite fait résonner la sonnerie aux morts, puis, après une minute de silence, la Marseillaise.

Enfin, chacun des 23 élèves de 3e et 5e du collège conduits par Dominique Calas a énoncé le prénom d'un enfant juif raflé à Lacaune et déposé une pierre blanche devant le Mémorial, en écho à la coutume juive de déposer un caillou sur la tombe d'un disparu, les prières juives et le geste des petits Lacaunais constituant un moment particulièrement émouvant. La cérémonie s'est terminée par le *Chant des marais* (banda).

Dans un deuxième temps, les discours officiels ont été prononcés à l'hôtel de ville (salle de réception en rez-de-jardin).

Après l'intervention de Robert Bousquet, maire, qui a rappelé l'engagement depuis de longues années de la municipalité pour que nul n'oublie les rafles de 1942 et 1943 à Lacaune, dont l'organisation de cinq colloques internationaux et la réhabilitation des tombes juives du cimetière, il a fait état des projets en préparation pour les années à venir, M. Thierry Carcenac, sénateur et président du conseil départemental du Tarn qui est intervenu ensuite, a marqué par sa présence et dans son discours l'importance que revêt à ses yeux le travail fait à Lacaune pour garder le souvenir de cette période ; quittant dans la semaine les fonctions de président, c'était sans doute une de ses dernières présences à ce titre à une commémoration publique.

Enfin, Olivier Lalieu a fait état du soutien que le Mémorial entend continuer à apporter aux initiatives lacaunaises, et particulièrement son souci d'aider à la réalisation de la nouvelle salle du musée.

Dans son intervention, Jacques Fijalkow a rappelé que la dernière manifestation de ce type avait eu il y a juste deux ans, le 20 septembre 2015, pour inaugurer le carré juif du cimetière de Lacaune, et indiqué à son tour que l'une des prochaines sera l'ouverture de la salle du Musée du Vieux Lacaune consacrée à la 2e GM.

Il a indiqué également que si l'Association, toujours soutenue par la municipalité, a pu réaliser depuis l'an 2000 cinq colloques qui ont donné lieu à la publication d'autant de livres, l'heure n'est plus à ce genre de manifestations. Les formes d'action de l'Association, consacrée à la mémoire et à l'histoire, se sont diversifiées :

Au plus près, il y a les réponses à apporter aux membres des familles d'assignés à résidence ou d'au-delà de Lacaune, qui, d'année en année, viennent demander des informations sur leurs proches.

Plus loin, le travail se poursuit et s'enrichit avec des associations proches :

Brens (*Association pour perpétuer le souvenir des internées des camps de Brens et de Rieucros*), représentée dans la salle par Remi Demonsant et Laurette Llahi-Roques : apposition en 2015, d'une plaque à la mémoire des femmes juives déportées de ce camp.

Musée du protestantisme de Ferrières, représentée dans la salle par Marie Chabbert : préparation d'une exposition pour l'été 2018 sur l'exil et le refuge, avec accent en particulier sur les enfants juifs.

Vabre : établissement d'une coopération prometteuse avec l'association des *Amis du pays vrais* représentée dans la salle par Michel Cals.

Dans l'Aveyron, l'*Association pour la Mémoire des Déportés Juifs de l'Aveyron*, représentée dans la salle par Simon Massbaum, prépare un important travail sur les Juifs dans ce département pendant la guerre, travail auquel il nous a associés.

Travail aussi avec des personnes, par exemple, André Arnal qui, dans la région de Luchon, rédige un livre ambitieux sur les Juifs dans la Haute-Garonne, après celui qu'il a publié sur l'aide apportée par les siens à une famille juive et qui lui a valu l'attribution d'une médaille des Justes.

Avec une cible plus large, les travaux de recherche réalisés récemment et concernent la façon dont la transmission de la Shoah s'effectue aujourd'hui auprès des jeunes : un livre sur la façon dont ils réagissent aux témoins qui viennent les rencontrer dans les établissements scolaires, un rapport sur les effets que produisent sur les lycéens les voyages de mémoire qu'ils font à Auschwitz.

Le Centre universitaire d'Albi élargit encore la cible, en réalisant désormais chaque année en Ukraine un voyage d'étude d'étudiants accompagnés par leurs professeurs, sur la trace de la Shoah par balles, en coopération avec l'Association *Yahad in Unum* du Père Desbois.

C'est donc ainsi, en élargissant son réseau et en approfondissant les connaissances, que les Amitiés judéo-lacaunaises s'efforcent maintenant de garder vivante la mémoire de ceux que Lacaune honore aujourd'hui.

Dans un troisième temps, l'après-midi, la salle ayant été mise en ordre en configuration conférence, devant un public toujours aussi présent (tous les sièges étaient occupés), le programme a été le suivant :

Présentation de son action du par Hubert Strouk, délégué pour la région de Toulouse du Mémorial de la Shoah.

Témoignage de Arlette Testyler qui a rappelé ce qu'était le bonheur de vivre à Paris avant la guerre, la façon dont elle a reçu l'obligation de porter l'étoile jaune en soulignant le soutien courageux de son institutrice mais aussi la terrible blessure à se voir refuser l'entrée du jardin public (« Interdit aux Juifs et aux chiens »), la rafle du Vel d'hiv, la fuite de sa famille, sa vie en tant qu'enfant cachée chez de pauvres mais bienveillants agriculteurs.



Témoignage également émouvant et sincère de M. Molinié, agriculteur lacaunais qui a rappelé les souvenirs qu'il a gardés de la population juive du village et des deux rafles qui l'ont décimée.

Sandra Marc, historienne, a résumé les résultats de sa recherche sur les Juifs de Lacaune, rappelant que de tous les centres d'assignation à résidence, seuls Aulus et Lacaune, continuent à maintenir la mémoire de cette époque.

Michel Cals, président des *Amis du pays vabrais*, a présenté des extraits du film documentaire sur Vabre, Lacaune et la Montagne protestante, *La vallée des Justes*, que l'on pourra voir

prochainement sur différentes chaînes de télévision. Les rires et sourires n'ont pas manqué dans la salle à la vue devant les réparties plus vraies que nature de personnes bien connues des présents.

Cette journée a donc contribué à sa façon à ce que le souvenir demeure, si douloureux soit-il parfois.

Sur le plan documentaire, bien des documents n'ont pas pu être scannés, obligeant le Mémorial à prévoir d'autres temps. Il reste toujours possible de joindre la Mairie ou le Musée si certaines pièces n'ont pu être présentées ce jour.

## **LES 16 ET 17 SEPTEMBRE : JOURNEES DU PATRIMOINE A BRENS**

---

Contrairement aux années précédentes où nous pouvions accueillir les visiteurs à la mairie de Brens, en centre-ville, notre exposition était visible cette fois à la Maison des associations, route de Cadalen. Ce lieu excentré n'est pas encore connu de tous et ne nous a donc pas permis de rencontrer des personnes souhaitant s'informer sur nos activités.

Michel Terral, maire de Brens, a inauguré en fin de manifestation la chapelle récemment restaurée ; la soirée s'est prolongée par un spectacle folklorique au demeurant fort sympathique.

## **LES 16 ET 17 SEPTEMBRE : JOURNEES DU MATRIMOINE A TOULOUSE**

---

Les journées du Matrimoine à Toulouse rendaient cette année hommage à Angelita Bettini del Rio. Ci-après le compte rendu de Laurette Llahi-Roques.

Pour la troisième année consécutive plusieurs mouvements féministes toulousains ont proposé de mettre en avant quatre femmes remarquables vivant ou ayant vécu à Toulouse.

Organisées par un collectif de militantes, de bénévoles, d'artistes, ces interventions sont soigneusement préparées : lecture de livres, consultation d'archives visuelles ou sonores, contacts directs avec les intéressées ou leurs proches.

Les rendez-vous ont toujours lieu au centre de Toulouse, à 10h le samedi, 10h et 16h le dimanche ; une comédienne propose au public, toujours très nombreux, un petit parcours avec des arrêts devant des lieux emblématiques : une plaque sur un immeuble, un nom de rue, un bâtiment historique.

Elle évoque alors la vie de la personnalité choisie, avec justesse, émotion et humour ; en même temps de jeunes artistes (danseuses, musiciennes, chanteuses, acrobates) illustrent par leurs créations in situ des moments particulièrement forts dans la vie de ces femmes.

Angelita Bettini Del Rio, présidente de notre association, fut la première à être honorée ; nous nous retrouvâmes devant le 13 de la rue Alsace-Lorraine où se trouve apposée la plaque rappelant le Premier acte de Résistance à Toulouse : le lâcher de tracts sur le cortège du Maréchal Pétain, le 5 novembre 1940 auquel Angelita, âgée de 17 ans, a participé.

Deux jeunes danseurs de la Compagnie Filao sise à Colomiers ont suggéré par leur composition chorégraphique les moments marquants de la vie d'Angelita : utilisant une structure d'acier légère en forme de cage rappelant la prison et l'internement, ils nous ont fait revivre avec intensité les épreuves évoquées par la conteuse comédienne : lancer de tracts, arrestation, prison Saint-Michel puis transfert au camp du Récébédou, de Rieucros, Brens et Gurs ; enfin, son évasion, le retour à Toulouse et les retrouvailles avec Yves, son futur mari, interné lui au camp du Vernet d'Ariège.

Souffrante, Angelita ne pouvait assister à ce spectacle très émouvant mais son fils Robert et une proche amie de sa fille Françoise étaient là et nous pûmes entendre résonner à la fin du spectacle sa voix si vibrante et chaleureuse, et même l'écouter interpréter une chanson populaire espagnole.

Etreints d'une même émotion tous les spectateurs applaudirent avec enthousiasme les deux danseurs de la Compagnie Filao, ainsi que la comédienne : un bel hommage au courage et à l'engagement sans faille d'Angelita contre l'oppression et la barbarie.

Le parcours se poursuivit ensuite jusqu'au jardin du Capitole où l'on évoqua le talent et la carrière internationale de Mady Mesplé, puis, rue du Taur dans la cour de l'actuelle ESAV où l'on rappela l'exil à Toulouse de la militante anarchiste espagnole Federica Montseny, ses talents d'oratrice, son engagement sans faille pour la cause des femmes.

Raymonde Carasco, cinéaste, écrivain, passionnée par les tribus indiennes des Tarahumaras du

Mexique, professeur à l'université du Mirail fut la dernière figure féminine à être honorée dans la cour de la Cinémathèque : autre moment merveilleux scandé par la lecture de son journal, et les gracieuses déambulations d'une jeune funambule.

Le tout se termina par un collage d'affiches place Saint-Sernin, sur des tôles de chantier, métamorphosées en une superbe fresque éphémère de visages connus ou inconnus d'écrivaines, d'artistes, de militantes et femmes politiques, de tous les pays et de toutes les époques : chacune, chacun était invité à coller une affiche : point d'orgue de la manifestation, encore une fois riche d'informations, d'émotions, de découvertes.

Pour la première fois cette année toutes les présentations étaient également transcrites en langues des signes par trois jeunes femmes qui se sont relayées tout au long du parcours : un souci d'universel et de dépassement des frontières.

## **MERCREDI 20 SEPTEMBRE : VILLAGES ÉTAPES DE FRANCE A BRENS**

---

Michel Terral, maire de Brens nous avait conviés à l'espace socio-culturel afin d'évoquer le camp de Brens lors de l'assemblée générale des Villages Etapes. Cette rencontre s'est déroulée en présence de délégués de tous les coins de France, et une forte représentation de la Bretagne et de la Corrèze.

L'exposition et les documents concernant le camp ont été présentés et ont suscité un certain intérêt de la part des participants, élus locaux et représentants d'associations mémorielles dont celle d'Oradour-sur-Glane.

## **VENDREDI 29 SEPTEMBRE : CONFERENCE A CUQ-TOULZA**

---

Notre association avait été sollicitée par Elisabeth Kerangal-Gay, responsable de la médiathèque intercommunale de Cuq-Toulza. Les tableaux d'exposition de notre association ont été présentés à la salle des fêtes du village. Malgré un gros travail d'information effectué auprès des usagers de la médiathèque, les organisateurs ont été déçus par une trop faible assistance, à savoir une trentaine de personnes seulement.

Notre conférencier a déploré que le public fût trop peu au courant des faits historiques qui ont généré le décret loi du 12 novembre 1938 et ses conséquences, l'internement administratif sous la 3<sup>ème</sup> république puis Vichy, d'où une absence de débat. En revanche, la projection du film *Camps de femmes* de Rolande Trempe, en donnant un visage aux femmes internées, a captivé l'auditoire.

Au cours de cette même soirée, Marie-Chantal Guilmin (originnaire de la région) a présenté son livre *Elsa Z*, qui conte la vie romancée d'une jeune juive polonaise Elsa Zilberbogen, de son prénom juif Elzbieta, internée à Brens en janvier 1941 avec sa mère Lora, sa sœur Celinka, sa grand-mère Boumama, ainsi que ses tantes Dora, Milly et ses cousins Esther, Noah, Boris. Lora, atteinte de tuberculose a été transférée dans un sanatorium de Mazamet, ce qui lui a permis d'échapper aux rafles de 1942. Ce livre est paru aux Editions Hugues de Queyssac

## **SAMEDI 14 OCTOBRE : CONFERENCE-DEBAT AVEC MARCEL FRYDMAN A GAILLAC**

---

C'est avec intérêt et émotion qu'une soixantaine de personnes ont écouté la conférence sur les traumatismes des enfants cachés sous l'occupation nazie que Marcel Frydman – professeur émérite en Sciences de l'Education de l'Université de Mons en Belgique –, a tenue le 14 octobre à l'Auditorium Dom Vayssette. Son intervention était d'autant plus vivante et documentée qu'elle s'appuyait à la fois sur son vécu personnel d'enfant caché en Belgique et sur ses recherches universitaires publiées sous le titre *Le traumatisme de l'enfant caché\**. Dans l'espoir que cette dramatique histoire d'enfants cachés ne puisse plus se reproduire, le conférencier a terminé son intervention en évoquant ses recherches publiées sous le titre *Violence, indifférence ou altruisme ? Pour une véritable accession à la citoyenneté\**. D'après l'auteur, La sensibilisation des élèves aux conséquences éventuelles de non-intervention favorise le développement de l'attitude altruiste et une véritable accession à la citoyenneté.

Marcel Frydman ne se sera pas étendu sur l'évocation de son séjour au camp de Brens d'octobre 1940 à janvier 1941. Il nous aura cependant confirmé la présence dans le Centre « d'hébergement » pour des Juifs étrangers de Brens, de républicains espagnols aux côtés des Juifs qui ont tous – 1700 Juifs et 300 Espagnols – été entassés par centaines dans chaque baraque du camp.

En quatre jours, accompagné par son épouse, il aura donné quatre conférences en des lieux différents sur quelques thématiques de ses recherches universitaires : à Rodez sur le thème : *Violence à la télévision. Quelle éducation aux images ? Conséquences de la violence omniprésente dans les médias* pour L'Institut de recherche et de formation du Mouvement pour une alternative non-violente, à Lavaur pour le personnel d'un Etablissement et Service d'aide par le travail et à Gaillac pour les parents d'élèves du lycée Victor Hugo sur le thème du tabagisme dont il est un spécialiste sur le plan international.

Lorsque nous avons fait le bilan de ses différentes interventions, Marcel Frydman m'a confié que c'est sa conférence de Gaillac sur le traumatisme de l'enfant caché qui a bénéficié de la meilleure écoute et des questions les plus pertinentes durant le débat et, après celui-ci, de la part des personnes venues dialoguer avec lui. Compte-rendu de Remi Demonsant.

\* Si vous n'avez pas pu participer à la conférence mais que vous souhaitez cependant vous procurer ce livre, notre association en dispose encore de quelques exemplaires.

## **VENDREDI 20 OCTOBRE – JOSE GONZALEZ A GAILLAC**

---

La dernière tertulia de l'Association CASPE-Gaillac-Santa Maria a Vico s'est tenue à l'Auditorium Dom Vayssette. La conférence était animée par José Gonzalez président du Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne républicaine, sur le thème de l'exil en France, les Espagnols dans les camps (en particulier camp de Judes près de Septfonds).

## **MERCREDI 1ER NOVEMBRE – « LES OUBLIES » DE LA TOUSSAINT AU VERNET**

---

Nous étions invités à rendre hommage comme chaque année aux « Oubliés » de la Toussaint, au cimetière du camp de concentration du Vernet d'Ariège, cérémonie ponctuée de temps forts avec entre autres la lecture des prénoms, noms et nationalités des internés décédés pendant leur internement, afin que les personnes nommées sortent symboliquement de leur oubli et l'interprétation a capella du Chant des Partisans avec dépôt de gerbes et fleurissement des tombes.

## **LES 4 ET 5 NOVEMBRE – RENCONTRES DU CIIMER A BORREDON**

---

Les 5<sup>èmes</sup> rencontres du Centre d'interprétation et d'investigation de la mémoire de l'Espagne républicaine (CIIMER) étaient organisées au siège social de l'association, gare de Borredon. Notre association, membre du CIIMER, était représentée à cette manifestation. Compte rendu de Michel de Chanterac.

Samedi matin, la projection du film de Francis Fourcou, "Laurette 42", que nous avons visionné à deux reprises à Toulouse et Gaillac, a permis de présenter aux participants l'histoire de ces camps de femmes, leurs liens avec la guerre d'Espagne, les brigades internationales et la "Retirada". L'après-midi Raymond San Géroto a fait un exposé très documenté sur le livre qu'il a écrit il y a un an et intitulé "Les fossoyeurs de la République espagnole". Qui a assassiné cette république laïque et sociale ?

Il a bousculé l'idée dominante selon laquelle la république se serait effondrée par ses divisions internes : vision stratégique différente entre la CNT et les autres forces politiques du front populaire, collectivisation des terres, mainmise de l'appareil stalinien sur Négrin...., même si bien sur ces divisions ont eu une influence sur la défaite de la République.

Selon l'auteur, la cause principale a été la faillite de l'idéal démocratique européen, la non intervention, Munich, la volonté des démocraties, en particulier l'Angleterre de composer avec le fascisme au lieu de le combattre. L'orateur a donné nombre de citations de Churchill qui montrait que dès 1936, le gouvernement anglais prenait fait et cause pour les factieux et que l'obsession était la peur de la "bolchevisation" de l'Espagne.

Même après Guernica, il reprenait les arguments des insurgés, amplifiés par la puissance maléfique de l'église espagnole et la caisse de résonance forte à cette époque du Vatican. La France, même théoriquement proche de la république espagnole, avait peur de perdre ce qui était le cœur de sa politique étrangère, l'alliance avec l'Angleterre.

Raymond San Gérotheo même s'il se dit proche du parti socialiste, et admiratif du talent oratoire de Léon Blum, a été sévère avec lui pour son indécision et son énorme responsabilité dans la mise en œuvre de la non intervention. Il a voté avec une écrasante majorité de la chambre des députés la ratification des accords de Munich (575 pour, 73 contre !!!!) il n'a rien dit en 1939 pour l'accueil lamentable des républicains espagnols dans les camps de concentrations français.

Le dimanche matin, une universitaire, Carmen Valvidia Campos, a relaté l'histoire de sa famille et le parcours de son père de 1936 à 1940. Celui ci, sympathisant du PSOE et membre de l'UGT a fait la guerre comme sergent, et participé à la bataille de l'Ebre. Il arrive en février 1939 à Perpignan, travaille dans une ferme, et en mai 1940, au moment de la débâcle, arrive à Bordeaux puis Bayonne.

De là, il rejoint le Maroc, protectorat français, et est interné dans le camp de travaux forcés de Bouarfa. Là, les internés, dans des conditions apocalyptiques, mal traités, affamés, doivent chaque jour casser un mètre cube de cailloux pour construire la voie de chemin de fer transsaharienne reliant le Maroc au Niger.

Après la guerre, il travaille dans une base américaine, puis s'installe comme commerçant au Maroc. Lors de l'indépendance de ce pays (1956), le gouvernement français prend des dispositions pour faire émigrer la communauté espagnole au Canada. C'est ainsi que Carmen Valvidia deviendra universitaire à Montréal avant de revenir en Espagne et enseigner à Grenade.

A cette occasion et dans la discussion qui a suivi, nous avons appris que, pendant la période où le général Giraud a contrôlé l'administration en Algérie et au Maroc, de janvier à juin 1943, les camps de Djelfa, Bossuet, Bouarfa... sont restés en activité. Ce général a aussi créé un camp pour les "indigènes israélites", le camp Bedeau au Sahara, extrêmement répressif. Antisémitisme forcené, il estimait que les juifs ne pouvaient pas porter les armes!!!!

L'après-midi, Raymond Cubells, président de l'Amicale du camp de concentration du Vernet, a fait le point sur l'état des recherches dans les archives de l'Ariège. Le 25 juillet 1940, 13 jours après la prise de pouvoir par Pétain, un convoi de déportation de 178 personnes, essentiellement Allemands et Autrichiens partaient du camp vers l'Allemagne par Vierzou.

De ce camp, qui hébergera 70 nationalités de 5 continents, partiront 55 convois de déportation et 6226 personnes. Le 9 juin 1944, il deviendra un camp allemand, le 30 juin le "train fantôme" partira de Toulouse et mettra 2 mois pour arriver à Dachau....

Le 28 février 1941, une révolte éclate au Vernet pour protester contre les conditions de vie lamentables sur le site. L'armée intervient. Des internés seront transférés au camp d'Argelès et de là au camp de Djelfa en Algérie. Max Aub, et aussi le père et les frères d'Angelita Bettini del Rio, seront convoyés en Algérie dans des bateaux moutonniers !!! C'est à ce moment que les femmes du camp d'Argelès se révolteront et un certain nombre d'entre elles iront au camp de concentration de Rieucros.....

Bref, deux journées espagnoles tout à fait passionnantes, qui ont fait avancer la recherche historique sur l'univers concentrationnaire français, même si les intervenants n'étaient pas des historiens reconnus. Mais après tout l'histoire est sans doute trop sérieuse pour n'être confiée qu'à des historiens labellisés.

## PROCHAINES MANIFESTATIONS

### MERCREDI 15 NOVEMBRE : HOMMAGE A ROLANDE TREMPE

Rolande Trempé (1916-2016), éminente historienne du travail et du mouvement ouvrier, a enseigné durant la plus grande partie de sa carrière à l'Université de Toulouse-Le Mirail.

Dans le cadre *Histoire plurielle et histoire sociale*, un hommage va lui être rendu par l'Université Toulouse-Jean Jaurès. Organisé par Alain Boscus, il se déroulera le mercredi 15 novembre de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30.

Avec le soutien de la région Occitanie, cette journée-hommage, permettra de parler d'elle et de son œuvre, tout en mettant en exergue les nombreux champs de la recherche qu'elle a défrichés et les diverses problématiques qu'elle a abordées et enrichies.

Les interventions de Rémy Pech, Nicolas Adell, Gilles Candar, Sylvie Chaperon et Sylvie Mouysset, Alain Boscus, Jean Faury, ainsi que Laure Teulières et Laurence Thibault seront ponctuées par des témoignages divers d'anciens étudiants ou collègues, de syndicalistes, de proches, ainsi que par la projection d'extraits de films documentaires dans lesquels elle apparaît ou auxquels elle a directement contribué.

### SAMEDI 3 FEVRIER – ASSEMBLEE GENERALE A BRENS

Nous vous informons dès à présent que notre prochaine assemblée générale se tiendra à 15h00, à la Maison des Associations de Brens, route de Cadalen. Nous vous espérons nombreux.

### LES 2, 3 ET 4 MARS – JOURNEE INTERNATIONALE DES FEMMES

Nous vous communiquerons ultérieurement le programme de cette manifestation. D'ores et déjà nous vous indiquons que bien naturellement notre association rendra hommage à Angelita lors de cette 16<sup>ème</sup> *Journée Internationale des Femmes*.

## QUELQUES INFORMATIONS...

En complément des lignes publiées dans notre précédent bulletin en hommage à **Pierre Laborie**, historien disparu le 16 mai dernier, nous vous invitons à consulter dans *Le Patriote Résistant* n° 922 de septembre, pages 9/10, l'article de Franck Schwab, historien, intitulé « Pierre Laborie, l'honneur rendu au pays ».

L'Association pour le Souvenir du Camp de Rieucros nous informe de la création de leur page Facebook, que vous pouvez consulter sur <https://www.facebook.com/campderieucros/>

**Modus Vivendi** fête ses 20 ans de chorale le samedi 18 novembre à 19h30 à la maison de quartier de Cantepau. Information possible et réservation souhaitée par mail à [pstoit@gmail.com](mailto:pstoit@gmail.com) ou au 06 87 21 09 50.

## ADHESIONS ET COTISATIONS

Nous informons nos nouveaux adhérents que la cotisation est de 15 € pour une personne et de 20 € pour un couple. Le chèque, à établir à l'ordre de l'APSICBR, est à adresser à Jeannine Audoye – 54 avenue Rhin et Danube – 81600 Gaillac. Vous voudrez bien nous prévenir de tout changement d'adresse et nous communiquer vos coordonnées électroniques pour l'envoi de ce bulletin par mail.